

NOTE OF INTENT

Afro-Cuban music made its debut in Senegal in 1920. Especially after World War II, Senegal played a key role as a crossroads of culture. A city like Saint Louis, the former capital of French West Africa, Mauritania, and Senegal, was a receptacle of Cuban influences.

In Senegal, other factors led to a specific evolution of Afro-Cuban music. As of the early 1940s, American soldiers stationed in cities like Dakar, Thiès, and Saint Louis opened up new horizons. The first musical groups were then founded in the 1950s: the Sor Jazz, the Saint-Louisien Jazz, the Amicale Jazz... The first professional orchestras appeared at this time, owning their instruments, despite the absence of a structured music industry.

In 2007, after reading an article written by my cousin Mame Sira Konaté in the newspaper *L'Observateur* on the Senegambian singer Laba Sosseh, already very ill and in his hospital bed, I felt the need to tell the life story of this internationally renowned Afro-Cuban music singer. Upon learning his passing a few months later, I realized how urgent this project had become.

I grew up with Laba Sosseh's music and, a musician myself, always wanted to uphold the legacy of this generation of avant-garde musicians. The 1960s are a time that coincides with the golden age of Senegambian music. Therefore, to speak about Laba Sosseh is also to shed light on his companions, namely Mar Seck, Pape Seck, Medoune Diallo, and Ndiouga Dieng. As I moved forward with this idea, I realized how today's youth know so little about Africa's first recipient of a gold disc.

My meeting with Lionel Bourqui, journalist and editor at the Télévision Suisse Romande, was what made this project possible. On top of his skills as a cameraman and enthusiasm for Afro-Cuban music, the fact that he had lived in Senegal during his adolescence gave all the more meaning to our endeavour.

Upon starting, the questions we asked ourselves were:

- How did this self-taught artist become so successful?
- What influence did he have on those around him?
- How was his music received outside of Senegal?
- What kind of relations did he have with his wives and children (there is talk of forty of which twenty are recognized)?
- How could an artist of Laba Sosseh's stature fall into oblivion?
- How is it that the first African to receive a gold record had to cry for help, at the end of his life, to get treatment, pushing his friends to organize a fundraising campaign broadcasted live on national television?
- What remains of Laba Sosseh's legacy over ten years after his death?

To create an intimate setting, we used a small camera. The environment is warm and close to the characters to capture moments of truth and emotion. The documentary "El Maestro" is essentially based on taped testimonies of Laba Sosseh's musicians, friends and family, as well as Afro-Cuban music specialists. We also dive the viewer into the soul of the artist's landmarks, starting from Senegal and Gambia, before branching out to Ivory Coast, Cuba, and New York. Finally, graphic elements and archival images (documents, photos, videos) give room for a more complete portrait.

NOTE D'INTENTION

Pour un rappel historique, la musique afro-cubaine a fait ses débuts au Sénégal en 1920. Le Sénégal a joué un rôle clé comme carrefour culturel, notamment après la Seconde guerre mondiale. Ainsi, une ville comme Saint Louis, ancienne capitale de l'Afrique occidentale française, de la Mauritanie et du Sénégal, a été un réceptacle des influences cubaines.

Au Sénégal, d'autres facteurs ont conduit à une évolution différente de la musique afro-cubaine. La présence de soldats américains stationnés à partir de 1942 à Dakar, Thiès et Saint Louis, a ouvert de nouveaux horizons. Les premières formations musicales se sont créées dans les années cinquante : le Sor jazz, le Saint-Louisien jazz, l'Amicale jazz... C'est à cette période que sont apparus les premiers orchestres professionnels, propriétaires de leurs propres instruments. Cette époque était caractérisée par une absence d'industrie musicale.

En 2007, suite à la lecture d'un article écrit par ma cousine Mame Sira Konaté du journal l'Observateur qui parlait du chanteur sénégalais Laba Sosseh, très malade et sur son lit d'hôpital, j'ai eu l'envie de raconter la vie de ce chanteur mondialement connu et de la musique afro-cubaine. Cette idée a germé pour la première fois dans mon esprit.

A l'annonce de sa mort, quelques mois plus tard, j'ai entrepris les premières démarches pour réaliser ce film documentaire et cette idée ne m'a jamais quitté depuis lors. Ayant grandi avec la musique de Laba Sosseh, je voulais parler de cette génération de musiciens avant-gardistes. Les années soixante sont une époque qui coïncide avec l'âge d'or de la musique sénégalaise. Parler de Laba Sosseh, c'est aussi mettre en lumière ses compagnons de route qui ont écrit les plus belles pages de la musique sénégalaise des années 60-70 et 80 ; je pense particulièrement à Mar Seck, Pape Seck, Medoune Diallo, Ndiouga Dieng, etc... Je voulais aussi partager avec la jeune génération l'histoire du virtuose à la voix suave.

Puis ma rencontre avec Lionel Bourqui, journaliste et monteur à la Télévision Suisse Romande, a permis de concrétiser ce projet. Ses qualités de caméraman et son enthousiasme ont permis de passer du projet à la réalisation. Ayant vécu au Sénégal pendant son adolescence, l'idée de ce documentaire l'a passionné. Ce film s'est donc mis en place.

Les questions que je me suis posées étaient celles-ci :

- Comment un artiste de la dimension de Laba Sosseh a-t-il pu tomber dans l'oubli ?
- Comment se fait-il que celui qui a reçu le premier disque d'or de musique afro-cubaine en Afrique ait dû lancer un appel à l'aide pour avoir de quoi se soigner ?
- Quel souvenir ses amis gardent-ils de ce téléthon pour voler à son secours ?
- Comment cet autodidacte a-t-il eu un si grand succès ?
- Comment sa musique a-t-elle dépassé les frontières ? Quelle influence a-t-il eu sur ceux qui l'ont entouré ?
- Que reste-t-il de l'héritage de Laba Sosseh plus de dix ans après sa mort ?
- Quelles ont été ses relations avec les femmes et les enfants a-t-il, puisqu'on parle d'une quarantaine dont vingt reconnus ?

Le documentaire « El Maestro » se nourrit de rencontres, de discussions, de témoignages, mais aussi de l'âme des lieux visités tout au long de ce voyage sur les traces de Laba Sosseh, un voyage dans le temps qui nous mènera au Sénégal (la ville de Dakar servira de décor principal), en Gambie (Banjul, où il est né) et en Côte d'Ivoire.

Un travail d'infographie est également entamé pour insérer un certain nombre d'éléments graphiques, d'images d'archives, de documents, de photos, bien que rares.

Afin de créer un climat d'intimité et de confiance avec nos interlocuteurs, nous avons utilisé une petite caméra, avec une équipe réduite. Le cadre est chaleureux et proche des personnages afin de saisir les moments de vérité et d'émotions. Nous avons utilisé certains grands angles afin de palier l'exiguïté de certains décors. La lumière est naturelle ou artificielle en fonction des lieux où seront filmés nos personnages. Enfin, le film se construit autour des témoignages des musiciens, des amis et de la famille de Laba Sosseh, ainsi que de spécialistes de la musique afro-cubaine.